

Dick Marty ou l'esprit de contrebande



Yves Petignat

Jeudi 13 mars 2003

Rubrique: temps fort



«Un bon procureur doit avoir un peu de l'imagination du criminel», disait volontiers Dick Marty lorsqu'il était, dans le Sopraceneri, l'un des procureurs les plus réputés au monde pour sa lutte contre le crime organisé et le trafic de drogue. C'était entre 1975 et 1989, à l'époque des Carla Del Ponte et autres Paolo Bernasconi.

Sa lutte, enfin couronnée de succès au Conseil national, contre l'anonymat des cartes à prépaiement, utilisées par tous les dealers et autres trafiquants, illustre sa méthode.

Son passage à la tête du Département tessinois des finances, entre 1990 et 1996, n'a pas fait perdre à Dick Marty cet esprit de contrebandier. Contrebandier des idées, entendons-nous bien, puisque, conseiller aux Etats depuis 1995, il s'ingénie toujours à introduire en fraude dans le très conservateur Parti radical ses réflexions non conformistes. Esprit libre, prompt à combattre les idées reçues, il est peu intégré au groupe radical, même si son rayonnement intellectuel force le respect de ses collègues sénateurs.

Lassé par l'insuccès de la répression, il a ainsi plaidé pour un revirement complet de la politique prohibitionniste de la consommation de drogue au niveau mondial.

Sur la chasse aux criminels, il en connaît un bout. Du contrebandier, il connaît les chemins de traverse. Débouté par les Chambres il y a deux ans sur sa proposition d'obliger les opérateurs à tenir un registre des propriétaires de cartes SIM, lors d'une première modification de la loi sur la surveillance téléphonique, il a réussi, en décembre, à convaincre ses collègues sénateurs de revenir à charge dans le cadre des conventions de l'ONU contre le terrorisme. Et l'actualité, avec l'arrestation du N° 3 d'Al-Qaida, a fini par convaincre aussi le Conseil national d'en finir avec cet autre secret suisse.